

PREMIER JOUR

La pluie ne s'invite pas souvent dans cette région, mais en ce lundi matin, les rafales orageuses percutent et font vaciller la voiture du Commandant de gendarmerie André Maurin sur cette sinueuse route du littoral qui longe la méditerranée entre Cannes et Saint-Raphaël. Habituellement, même en mars, c'est le soleil qui domine ici, colorant les roches de cette éblouissante couleur ocre et rouge, et faisant scintiller la mer à travers un bleu profond. Dans ce décor rocailleux, quelques boules d'or, des mimosas courbés sous les ondées, et des massifs de genets déjà en fleurs, se découvrent çà et là, bordant la route et se faufilant jusqu'aux sommets des collines environnantes.

Le Commandant Maurin appartenant à la section de recherches de la gendarmerie nationale de Cannes, n'est pas en promenade ce matin-là ; il roule vers Saint-Raphaël pour se rendre sur les lieux d'un homicide où se trouvent déjà ses principaux suppléants : son équipière habituelle, le Lieutenant Nora Stempfel et le Major Paul Terle. Il ne sait pas encore pourquoi le Colonel Salvestri qui supervise le département des Alpes Maritimes lui a demandé de se mettre à la disposition du Colonel Beteille dirigeant lui, celui du Var... les deux départements sont limitrophes.

Il s'agirait de prendre en charge une affaire en cours, à Saint-Raphaël, ville proche de Cannes, certes, mais qui n'est pas vraiment

son territoire de travail. Il aura l'explication dans le courant de la journée, lui a assuré son supérieur. Peu après l'agglomération de Boulouris, le ciel commence à se dégager et quelques rayons de soleil font leurs discrètes apparitions, ce qui suffit à rendre le Commandant Maurin de bonne humeur. Puis le soleil brille d'un bel éclat lorsqu'il aperçoit les dômes dorés de la Basilique, proche du vieux port à Saint-Raphaël. Il connaît bien cette ville où il a grandi et connu Laure Bernardini, la jeune fille qu'il a épousée il y a vingt-cinq ans. Les parents de celle-ci y résident toujours d'ailleurs, ils se voient régulièrement, mais plus avec ceux du Commandant qui ont quitté la région depuis quelques années déjà, en se retirant à Aix-les-bains en Savoie. Du coup, ils se rencontrent beaucoup moins souvent, deux ou trois fois par an sauf cas particulier, mais communiquent par téléphone ou à travers l'application Skype, avec internet.

Dès l'entrée en ville de Saint-Raphaël il continue sur la voie de gauche pour descendre vers le vieux port. Maurin appuie alors sur une touche de son téléphone de bord. Une petite tonalité et la voix de Nora résonne :

— Bonjour Commandant ! Vous avez fait bonne route ? Je vous envoie les coordonnées... c'est sur le front de mer, mais officiellement le « boulevard de la libération », car ici c'est Fréjus-plage en fait ! L'immeuble porte le numéro 126.

— OK Nora, je vois à peu près où c'est... je serai là dans cinq minutes.

L'adresse en question est un petit immeuble de deux étages tout en blanc, garni de balcons, faces à la mer. Toutes les avenues, ou boulevards reliant Saint-Raphaël à Port-Fréjus, sur des kilomètres, sont classés : Fréjus-plage. Sur toute cette longueur, se trouvent des immeubles d'habitation, des commerces, des hôtels, des banques...

On peut visualiser ce grand espace large et très long de la façon suivante : une rangée d'immeubles, séparée des haies et parterres fleuris, par une voie piétonne et cyclable sur toute la longueur. Un petit sentier devant chaque sortie d'immeuble, permet d'accéder à un parking qui lui est attribué, juste en bordure du boulevard.

Ensuite, si l'on traverse ce boulevard, qui ne représente qu'une portion de ce qui va jusqu'à port Fréjus, on se retrouve sur une plage de sable fin, la plus belle de la ville... et plus loin, la splendide mer méditerranée !

La particularité de l'immeuble à l'origine de l'enquête, est qu'il est orné de magnifiques bordures de mimosas, joliment chargés de billes d'or, brillantes sous l'effet de la rosée matinale, comme des soleils, en ce début du mois de mars.

Un planton à l'entrée du bâtiment reconnaît le Commandant Murin arrivant d'un pied ferme, et le salue.

- Bonjour Commandant, c'est au premier étage que ça se passe !
- Merci mon vieux !

Juste quelques escaliers que Maurin franchit deux-à-deux, pour tomber nez à nez avec son équipière qui l'avait vu arriver depuis la fenêtre du studio.

— Alors Nora, qu'est-ce qu'on a ? Bonjour d'abord, vous avez passé un bon week-end ?

— Bonjour Commandant, le week-end... bof ! Alors... un homme de 52 ans, Armando Checci, d'après les papiers que l'on a trouvés dans son portefeuille... le mobile du crime ne semble pas être crapuleux. Comme je vous l'ai dit il avait son portefeuille sur lui avec pas mal d'argent, sa carte bancaire, et au poignet, une montre de valeur. Il semble avoir été tué, à première vue, d'au moins deux coups de couteau dans la poitrine. La scientifique fait ses recherches, le toubib est encore là et vous en dira peut-être plus.

— Merci Nora, je vais lui parler !

Maurin pénètre dans le local, un studio sommairement meublé : un coin cuisine avec sa petite table et deux chaises, quelques ustensiles sur le bord de l'évier. Dans un coin, aux pieds de la table, gît un homme couché sur le dos, des plaies et des filets de sang sur sa chemise et sur les mains. À côté, une pièce un peu plus spacieuse contenant une commode, une armoire, un meuble de nuit sur laquelle on aperçoit un cadre avec quelques photos, une lampe veilleuse et un réveil renversés, dessus.

Tout amène à croire qu'il s'agit d'une rencontre qui a mal tourné, avec une fin non préméditée... le meurtrier semble s'être enfui dans la précipitation, en laissant même, la porte d'entrée ouverte derrière lui.

Un homme en blouse blanche est penché sur lui. Maurin l'interpelle :

— Salut toubib, alors, qu'en penses-tu ?

— Ah, bonjour André ! Ben, il semble avoir reçu deux coups dans le thorax, portés avec une arme blanche d'environ 3 cm de large... probablement mortels, mais je t'en dirai plus après l'autopsie !

— Tu peux établir l'heure de la mort ?

— A priori je dirais... il y a une dizaine d'heures, et même précisément vingt-deux plombs et trois minutes, hier soir... je ne suis pas devin j'avoue, mais sa montre bracelet s'est brisée sur cette heure-là, pendant la bagarre, tu comprends ?

— Bon, au moins on a l'heure exacte de l'agression c'est déjà ça !

— Voilà ! Le corps semble ne pas avoir été déplacé après coup, on constate qu'il y a probablement eu bagarre d'où quelques objets renversés, mais il est à peu près certain que la victime a laissé entrer librement son agresseur, ou alors il était déjà là ! Nora dit qu'il n'y a pas eu effraction en tout cas ! La porte d'entrée était ouverte lorsque nous sommes arrivés, c'est vrai, mais

elle ne présente aucune trace de forçage.

— Il porte des traces d'auto défense semble-t-il, constate le Commandant en montrant les avants bras de la victime.

— Oui, il a tenté de se protéger car, on peut observer des entailles sur son poignet gauche et aussi sut l'avant-bras droit démontrant qu'il a eu un réflexe de défense. Je peux ajouter, même avant d'avoir pratiqué l'autopsie, mais, en le reniflant, qu'il avait consommé pas mal d'alcool dans la soirée.

— Bon ! Nora, qui a découvert le corps ?

— C'est le voisin de palier, Julien Decart ; il bosse dans un restaurant un peu plus loin sur l'avenue. Entre parenthèse c'est un bon resto Commandant et... euh, oui, en partant à son boulot aux environs de 5 h 30 il a été étonné de voir la porte d'entrée de son vis-à-vis, entre ouverte, lumière allumée, alors qu'aucun bruit ne lui parvenait. Il a interpellé le locataire qu'il connaît bien : *Armando ! Tout va bien ?* N'obtenant pas de réponse il décide d'entrer après avoir tapé encore plusieurs fois à la porte. Il a découvert le corps avec effroi. Comprenant que c'était grave et que le pauvre gars était mort, il a appelé la gendarmerie, dans un réflexe, m'a-t-il dit.

— C'est curieux que l'assaillant ait laissé la porte entre ouverte en partant ! Paniqué, ou alors sans émotion... Autre bizarrerie, il y a encore un étage au-dessus il me semble, et personne n'est ni monté ni descendu après 22 heures, hier soir ? Quelqu'un aurait pu avoir le même réflexe que le voisin de palier, trouver étrange que ce soit entre ouvert, etc.

— Oui, c'est ce que j'ai pensé aussi approuve Nora. Mais après les investigations de Paul, il s'avère que l'un des appartements au-dessus est occupé par une vieille dame qui ne sort pas à ces heures-là, et l'autre en face, abrite un couple de retraités qui déclare n'être pas sortis hier soir, même s'il lui arrive de le faire aussi tard quelques fois ! Vous ne me l'avez pas encore demandé

mais, je vais vous le dire : nous n'avons pas retrouvé l'arme du crime qui devrait être un couteau d'après les formes des entailles sur le torse. À côté de l'évier il y a un support sur lequel il en reste deux, sans aucune trace de sang... est-ce que celui qui a porté les coups vient de là, je n'en sais rien ! En tout cas, le meurtrier a dû l'emporter puis s'en est débarrassé plus loin.

— Très bien Nora, j'avais compris, car dans le cas contraire, c'est un objet très important, vous me l'auriez tout de suite montré, non ?

— Oui, évidemment, bon...

— Non, non, c'est très bien Lieutenant. Bonne analyse de la situation ! Je suppose aussi que vous avez lancé l'enquête de voisinage et fouillé les terre-pleins sous la fenêtre et aux alentours ?

— C'est Paul qui a fait les étages pour interroger les résidents... J'ai aussi mandaté deux agents pour fouiller les buissons devant l'immeuble et alentours, ainsi que le véhicule de la victime, le petit fourgon blanc que l'on aperçoit là-bas, sur le parking, et aussi vérifier s'il n'y avait pas dans les environs, des caméras de surveillance que l'on pourrait exploiter.

— Super ! Bon boulot Nora ! Que sait-on de la victime alors ? Carnet d'adresses, téléphone portable, courrier, empreintes ?

— On en a trouvé un peu partout dans l'appartement, on va les « matcher » avec les fichiers à notre disposition : comme le FAED (fichier automatisé empreintes digitales) et le FAEG (fichier automatisé empreintes génétiques). On a détecté aussi quelques gouttes de sang par terre, dans la pièce, à proximité du mort, probablement tombées du couteau après son retrait du corps. À moins que l'agresseur ne se soit blessé au cours de l'action, avec sa propre arme ! Mais on ne trouve plus rien depuis la victime étendue, jusqu'à la porte d'entrée, c'est net... puis deux gouttes au bout du vestibule, juste avant l'entrée de l'immeuble et encore trois, quatre

autres, au sol entre la sortie de l'immeuble et le chemin d'accès au petit parking à dix mètres de là.

— OK ! Quoi d'autre ?

— Comme je vous l'ai dit, ce Monsieur, Armando Checci est divorcé selon le voisin de palier et j'ai un peu fouiné dans le téléphone portable qu'il avait dans sa poche, avant de le confier à la scientifique.

— Oui ! Et qu'avez-vous trouvé ?

— Ben, voilà, j'ai tout noté comme vous me le conseillez toujours : son ancienne épouse s'appelle Nathalie et a gardé le nom de mariage : Checci. Les conversations par SMS semblent d'ordre courant et concernent souvent les enfants du couple. J'ai cru comprendre qu'il y en avait deux. Mais il y a aussi quelques échanges avec une certaine Gisèle, qui paraissent un peu plus intimes. Par contre ils sont sporadiques... c'est-à-dire qu'il y a deux ou trois échanges, de temps-à-autres... qui semblent orientés vers un rendez-vous. Les spécialistes vont tout éplucher et nous feront un compte-rendu.

— Il faudra absolument savoir qui est cette Gisèle. Je suppose que vous avez l'adresse de l'épouse... Nathalie, c'est ça ?

— Oui ! On y va ?

— OK c'est parti, elle habite en ville ?

— À la sortie plutôt, sur le boulevard de l'Aspé, dans le lotissement du même nom.

— Vous l'avez contacté son épouse... son ex ?

— Non ! Quand j'ai récupéré les coordonnées dans le portable de la victime, vous me confirmiez votre arrivée, alors j'ai préféré vous attendre, c'est mieux ?

— Oui, Nora ! Il vaut mieux annoncer ce genre de nouvelle sur place, ça permet d'analyser le comportement de l'interlocuteur avec l'effet de surprise, ce qui est souvent très révélateur.

À cette époque de l'année, les voies de la ville ne sont pas trop encombrées, ce qui leur permet d'être à l'entrée du lotissement, une dizaine de minutes après seulement. Cet îlot de pavillons n'est pas très ancien, environ 25 ans. Il surplombe un grand centre commercial Leclerc qui a vu le jour peu après.

Nora s'engage dans le lotissement, c'est elle qui conduit, comme très souvent et confie au Commandant :

— C'est au numéro 12 et de votre côté donc, ce ne doit pas être bien loin de l'entrée...

— Oui, on y arrive Nora, c'est juste là, le grand portail en bois.

Nora se range juste en face la coquette villa, entourée de verdure et d'arbustes déjà en fleurs, surtout des mimosas, des lauriers roses et des lilas.

Pas de voiture en stationnement dehors, juste un scooter rangé sur le petit sentier, de l'autre côté du portail. Pas de mouvements apparents, peut-être qu'il n'y a personne ! Il est 10 h 30, mais il est possible que cette dame travaille, ou soit sortie faire des courses.

Ah ! En approchant du portillon d'entrée les deux Gendarmes perçoivent un peu de musique qui filtre à travers une fenêtre entre ouverte. Il doit y avoir quelqu'un, avance Nora.

— Bon, allons voir ! Je sonne Commandant ?

— Oui, il faut bien !

Nora presse le bouton de la sonnette, et ils perçoivent une sonnerie mélodieuse qui résonne à l'intérieur. Une porte s'ouvre et une jeune fille apparaît.

— Oui, bonjour, je peux vous aider ?

— Bonjour mademoiselle, nous sommes de la gendarmerie, pouvons-nous entrer ?

— Je vous en prie ; le portillon n'est pas fermé à clé...

La jeune femme s'avance à leur rencontre avec un grand sourire mais un peu intriguée quand même. Elle a une coiffure

blonde, courte, style garçon, et porte une tenue de jogging avec des baskets aux pieds. Moderne ! Apprécie Nora .

— Nous sommes navrés de vous déranger... je suis le Lieutenant Nora Stempfel et voici le Commandant Maurin.

— Bonjour mademoiselle déclare ce dernier, votre maman est-elle là ?

— Non, maman travaille en ce moment ; elle est caissière au super marché Leclerc, juste là-dessous, en le montrant du doigt.

— Quel âge avez-vous et comment vous appelez-vous ? Interroge Maurin.

— J'ai 21 ans Monsieur, je me prénomme Manon... que se passe-t-il ? Demande-t-elle visiblement inquiète à présent.

— Bien, Manon vous êtes assez « grande »... je suis porteur d'une mauvaise nouvelle pour vous et votre famille. Voilà... votre père a été retrouvé mort à son domicile, probablement assassiné. Je suis vraiment navré.

La jeune fille blêmit un peu et balbutie :

— Mais... comment ça, assassiné ?

— C'est très probable, évident même, il semble avoir succombé à plusieurs coups de couteau, portés à l'abdomen. Nous n'avons pas retrouvé trace de l'arme d'ailleurs ! Dites-moi, Manon, votre maman rentre quand de son travail, demande Maurin en la tenant par le bras pour l'accompagner vers le canapé, où il l'aide à s'asseoir.

— Euh ! Elle est partie de bonne heure... et doit terminer à midi je crois, mais je peux la joindre au téléphone quand même, c'est prévu en cas d'extrême urgence... voulez-vous que je l'appelle ?

— Oui, s'il vous plaît. Midi est encore loin et peut-être qu'elle ne rentrera pas tout de suite... si elle doit faire des courses après, par exemple.

Manon semble avoir retrouvé ses esprits et tapote nerveusement sur le clavier de son portable :

— Maman, c'est moi... il faudrait que tu rentres immédiatement à la maison... non je vais pas te le dire au téléphone... non, ça n'a rien à voir avec moi ni avec Hugo... rentre s'il te plaît... oui, à tout de suite !

Se tournant vers Maurin, elle confirme :

— Maman arrive dès que possible, il faut qu'elle ramène sa caisse quand même...

— Oui, oui, je comprends acquiesce Maurin, merci Manon ! Dites-moi, qui est Hugo dont vous parliez avec votre maman ?

— Ah, c'est mon frère. Il travaille à Fréjus où il vit avec sa copine. Maman se fait toujours du souci pour lui, parce qu'il ne vient pas assez souvent ici nous rendre visite, contrairement à moi qui passe mon temps libre avec elle. Je suis étudiante infirmière à l'hôpital de la ville et donc je loge toujours ici... je n'ai pas les moyens de faire autrement, et je roule encore en scooter en attendant de passer le permis et d'avoir « ma » voiture, voilà !

Nora rit avec elle après cette « confession »

— J'étais dans le même cas que toi il n'y a pas si longtemps encore, mais patience, tout arrive tu verras. Tu t'entends bien avec ton frère toi ? Avec le mien on s'adore, mais nous sommes toujours en dispute, heureusement qu'on ne se voit pas très souvent... Il bosse à Paris.

— Oui, on s'entend très bien. Hugo qui est l'aîné, a 26 ans, lui et moi on a toujours été complices, surtout vis-à-vis de mon père et...(elle s'interrompt comme si elle en avait trop dit). Ah, voilà maman, c'est sa voiture.

La discussion semble avoir calmé la jeune fille qui va ouvrir la porte calmement. Une jolie dame brune, pas loin de la cinquantaine, fait carrément irruption dans le salon, elle est visiblement stressée et inquiète.

— Bonjour, je suis Nathalie... que se passe-t-il ?

— Bonjour Madame ! Commandant Maurin et voici le Lieutenant

Nora Stempfél, précise-t-il. Nous vous avons fait appeler car, la situation l'exige. J'ai le regret de vous faire savoir que votre époux, enfin votre ancien époux, a été retrouvé mort ce matin, à son domicile. Notre présence tient au fait qu'il a été assassiné, vous comprenez ?

— Mon Dieu ! Que s'est-il passé ? Balbutie la dame.

— Nous n'en savons rien encore, l'enquête débute et nous procédons à des interrogations afin d'éliminer de potentiels suspects le plus rapidement possible, et nous commençons par la famille, les proches, ce qui est logique. Nous savons que vous êtes divorcés c'est ça ?

— Oui, depuis 5 ans, le divorce a été un peu difficile, souffle-t-elle les yeux embués mais tout est rentré dans l'ordre avec Armando, mon mari.

— Comment ça « difficile », pouvez-vous nous en dire plus ?

— Euh !... mon mari ne voulait pas entendre parler de divorce et euh...

C'est Manon qui interrompt sa maman et répond spontanément au Commandant :

— Mon père brutalisait ma mère lorsqu'il avait un peu bu, voilà, et quand ça se produisait devant mon frère et moi, on s'interposait... surtout lui qui est costaud. C'est nous qui avons convaincu maman de divorcer, parce que ça aurait fini par mal tourner entre Hugo et lui, vous comprenez ?

— Oui c'est exact avoue Nathalie. J'ai patienté autant que possible car Armando avait des problèmes de trésorerie avec la petite entreprise de construction qu'il avait créée. Il s'était mis à boire... il n'était pas comme ça avant je vous assure. Il était aimant avec moi et les enfants et puis ça a basculé. Je dois dire qu'après le divorce nous n'avons plus eu beaucoup de contacts. Il m'envoyait la pension pour les enfants, quand il le pouvait... mon fils Hugo

travaille maintenant dans l'informatique et gagne bien sa vie. Manon, elle, fait un stage comme élève infirmière et sera bientôt autonome. Cette maison que nous habitons est à nous, c'est Armando qui l'a bâtie, alors vous voyez, nous ne sommes pas à plaindre de ce côté-là.

— Tant mieux, Madame. Juste pour clore notre interrogatoire pouvez-vous nous dire où vous étiez hier soir à partir de 20 heures ? C'est la procédure, n'y voyez aucune suspicion !

— En fin d'après-midi je me suis reposé un peu, puis j'ai préparé un petit repas du soir pour ma fille et moi. Manon est rentrée vers 19 heures, peut-être... hein c'est ça ? Demande-t-elle en se retournant vers sa fille. Nous avons dîné, puis regardé un film à la télé avant d'aller nous coucher car, ce matin je commençais mon travail à 7 heures.

— Tout cela est exact, continue Manon, je suis rentrée avec mon scooter vers 17 h 10, disons, car j'ai quitté mes copines en centre-ville alors qu'il sonnait 17 heures à l'horloge de la mairie. Le dimanche il ne faut pas plus de 10 minutes pour faire le trajet.

— Bien ! Je vous remercie toutes les deux. Je vous demanderais de bien vouloir passer à la gendarmerie pour signer vos dépositions dès que vous le pourrez. Ah, au fait donnez-moi le numéro de téléphone où je peux joindre votre fils Hugo, il va falloir que nous l'interrogeons lui aussi, c'est la procédure, vous comprenez ?

— Tenez ! Je vous l'ai écrit car, je m'y attendais avance Manon en lui tendant une page de carnet.

— Merci, mademoiselle, Madame, à bientôt alors !

Les deux Gendarmes rejoignent leur voiture et quittent le lotissement.

— Que pensez-vous de tout ça ? Qu'en déduisez-vous, demande Maurin à son Lieutenant.

— Il me semble que la fille, Manon, a été vraiment surprise

lorsqu'on lui a appris l'assassinat de son père. Peut-être plus qu'affectée, je dirais. Visiblement elle a très mal supporté le comportement de celui-ci envers sa maman. Mais je l'imagine mal poignarder son papa, voilà ! Quant à la maman, ce n'est qu'avec l'insistance de ses enfants qu'elle s'est décidée à demander le divorce. C'est une femme dominée, désolée de la détérioration de son couple car, comme elle continue à le soutenir, son époux était un bon mari et un bon papa dans le passé. De plus, elle a confirmé n'avoir plus beaucoup de contact avec lui, donc pas de motifs de discorde pouvant dégénérer.

— Oui, c'est aussi mon analyse... reste le fils qui s'est souvent interposé car, le seul à pouvoir le faire. Quand même, j'imagine mal qu'il puisse assassiner son propre père. Ça aurait peut-être pu se produire avant le divorce, quand il défendait sa mère, et lui évitait les coups... mais depuis c'était plus calme et ils n'avaient plus guère de contacts d'après sa sœur. Il va falloir tout de même le convoquer pour l'interroger, dès que possible !

— Je vais le faire et tenter d'avoir une entrevue d'ici ce soir . Comme ça, les membres de la famille pourront être écartés de la liste des suspects ! Que faisons-nous à présent Commandant ?

— Nous allons faire un petit tour à l'IML (Institut médico-légal) voir si le toubib a commencé l'autopsie et j'espère, des révélations à nous faire.

À leur arrivée, le médecin légiste est en train de « travailler » sur le cadavre et s'arrête un instant pour venir leur parler. En ôtant ses gants qu'il pose sur une table à proximité des arrivants, il déclare avec un peu de déception dans la voix :

— Je n'ai pas trouvé grand-chose pour vous aider, mes amis ! Un des deux coups de couteau a touché le cœur et provoqué la mort, l'autre est moins profond... la pénétration est manifestement de haut vers le bas et il semblerait que la victime ait essayé

de se protéger avec ses bras, d'où les entailles sur une main et sur son avant-bras là, vous voyez ? Ce sont des endroits du corps qui saignent beaucoup.

— Si la victime s'est défendue, peut-être que l'assaillant a été blessé aussi, et que quelques traces de son sang pourraient se trouver aussi sur les vêtements du cadavre, ou sur le parquet juste à côté non ? Qu'en penses-tu toubib ?

— Bien sûr que j'y ai pensé, ça va être long de prélever et analyser toutes les traces de sang sur les membres, les vêtements... mais nous allons le faire !

— Bien, merci... tiens-moi au courant hein !

— Évidemment, compte sur moi André.

En sortant de l'IML, le Commandant n'est pas beaucoup plus avancé. Reste que si on trouvait des traces de sang autre que celui du défunt, ça ferait bien progresser l'enquête. Il disposerait tout simplement du génome de l'assassin.

Un peu plus loin, les deux Gendarmes se sont arrêtés à un fast-food pour avaler un sandwich et faire une synthèse de tout ça.

— Espérons que Paul et les gars de la scientifique soient un peu plus chanceux que nous dans leurs investigations, soupire Maurin.

— Nous le saurons tout à l'heure puisque il doit nous rejoindre au PC rappelle Nora, qui poursuit : Allons-nous rester ici ce soir, ou retourner à Cannes, Commandant ? Moi personne ne m'attend, alors si je pouvais éviter les déplacements, je ne dirais pas non !

— Ben, en fait je n'en sais rien, j'espère que le Colonel Beteille qui commande ici, va nous en dire plus, je dois le rencontrer dans la journée pour qu'il m'explique pourquoi c'est nous qui sommes là pour mener cette enquête et si l'hébergement a été prévu. Si c'est le cas, vous pourrez rester ici, si ça vous chante, Lieutenant.

— Merci Commandant ! Peut-être que Paul fera de même...

— Ça m'étonnerait qu'il fasse le contraire, jeune fille, réplique